

Professeur Ronald C. Arnett.

Ronald C. Arnett (Ph.D., Ohio University, 1978) est professeur et président du département de Communication et Études rhétoriques ainsi que détenteur de la Chaire Patricia Doherty Yoder et Ronald Wolfe en Éthique de la communication de l'université Duquesne. Il est en outre l'ex-titulaire de la Chaire Henry Koren, C.S.Sp., dotée pour excellence académique (2010-2015). Il est l'auteur ou le coauteur de onze livres et a reçu huit prix littéraires. Son ouvrage le plus récent est *Levinas's Rhetorical Demand: The Unending Obligation of Communication Ethics* [L'exigence rhétorique de Lévinas : L'obligation illimitée d'éthique de la communication], qui a reçu le prix du meilleur livre 2017 de la division Éthique de la communication de l'Association nationale de la communication et, en 2017, le prix du Livre le plus remarqué de la division Philosophie & Communication de la même Association nationale de la communication.



UNITÉ DES CONTRAIRES : MISSION DE L'UNIVERSITÉ & EXCELLENCE ACADÉMIQUE

INTRODUCTION

L'Université du Saint-Esprit de Duquesne assume une orientation particulière de l'enseignement catholique : une mission qui est dialogique, sensible à la spécificité des territoires et attentive à l'esprit œcuménique. Leonardo Franchi, qui a consacré une grande partie de sa carrière à l'enseignement catholique, et qui est l'auteur de : *Shared Mission: Religious Education in the Catholic Tradition*¹ [Mission partagée : l'éducation religieuse dans la tradition catholique], a fourni un ensemble de lignes directrices réfléchies pour comprendre l'éducation catholique en la considérant à la fois à grande échelle et dans une perspective globale. Franchi² déclare que : « [...] l'enseignement du Saint-Siège sur l'éducation [...] vise au « dialogue interculturel » » et que c'est là le thème central de l'éducation catholique. Franchi définit le dialogue interculturel dans le cadre d'une conversation entre et avec des traditions religieuses différentes. Enfin, Franchi fait observer que l'éducation au dialogue interculturel dans les écoles catholiques : le projet de vivre en harmo-

1. Scepter: Hounslow, UK Ltd, 2016.

2. FRANCHI (Leonardo), "Catholic Education and intercultural Dialogue: Continuing the Conversation" [« Éducation catholique et dialogue interculturel : poursuivre la discussion »]. *Logos*, 19/4 (2016) p. 117 à 139, p. 117.

**Le dialogue
interculturel
apporte une clarification
concernant la mission,
ce qui renforce
l'identité
catholique.**

nie pour une civilisation de l'amour³, est issu du Concile Vatican II et de sa déclaration à propos de l'éducation catholique, *Gravissimum educationis*, qui a défini un plan en sept points pour l'éducation catholique, et ceci dans une perspective interculturelle : (a) identité catholique, (b) vision commune, (c) mondialisation responsable, (d) identités fondées, (e) connaissance de soi, (f) respect des autres religions et cultures, et (g) engagement permanent en faveur d'une responsabilité partagée. L'objectif de *Gravissimum educationis* était d'inviter au dialogue interculturel comme moteur créatif de l'harmonie sociale. L'article de Franchi met en évidence deux présupposés majeurs : (a) le dialogue interculturel exige de connaître le fondement de sa propre foi avant d'engager un dialogue avec quelqu'un d'autre ; et (b) un dialogue interculturel exige un soin particulier dans la formation des éducateurs et des enseignants catholiques. La sensibilisation à l'importance de la liturgie et un amour actif de l'éducation au sein de la tradition ecclésiale sont des éléments clés du processus de formation⁴. Franchi estime que le dialogue interculturel apporte une clarification concernant la mission, ce qui renforce l'identité catholique. Le dialogue commence par la connaissance de la tradition de foi constituée par la culture catholique incarnée qui découle de la liturgie et de l'art, de la musique et de la réflexion humaine. Une telle compréhension du dialogue interculturel abandonne la participation à des guerres culturelles pour une volonté d'apprendre à partir de points de vue divergents. Franchi cite l'initiative du pape Benoît XVI « dans l'atrium des païens » comme un effort pour atteindre les partisans de l'athéisme au-delà des barrières de sécurité afin de mieux comprendre le monde de Dieu. Les idées émergentes proviennent du dialogue sur les questions historiques au sein d'une culture, d'une doctrine et d'une tradition données - l'éducation est fondamentalement une tâche dialogique. Dans l'interaction de la foi et de la culture catholiques et la rencontre de la différence, il est normal que la connaissance se développe. Une compréhension catholique de l'éducation commence par une connaissance approfondie des fondements de sa propre foi et une volonté de rencontrer l'altérité. Le dialogue présuppose une culture catholique, une conversation permanente prenant place dans un échange toujours émergent.

Le pape François revendique le dialogue comme cœur éducatif de tout enseignement, rapprochant ainsi la tradition catholique d'une société pluraliste. Franchi explique que : « [...] les éducateurs catholiques sont appelés à apprécier et à apprendre de la célèbre union bénédictine en matière de transmission du savoir

3. CONGREGATION FOR CATHOLIC EDUCATION. Vatican City, 2013.

4. FRANCHI, "Catholic Education" [« L'Éducation catholique »], p. 118.

et de service dont ils sont les héritiers⁵. » L'une des bases de la formation est cette liturgie qui embrasse la Trinité, tout en se détournant de l'égoïsme. La liturgie n'est pas une simple construction de la communauté mais : « [...] une action véritablement trinitaire qui regarde au-delà du cercle de la communauté de culte⁶. » Une telle perspective va à l'encontre du veau d'or de l'éducation actuelle qu'est la focalisation sur le soi. La liturgie incarne les mystères de la foi, guidant les catholiques de la tristesse à la joie, agissant

L'une des bases de la formation est cette liturgie qui embrasse la Trinité, tout en se détournant de l'égoïsme.

La tâche dialogique consiste à résister à un refus d'apprendre de la différence et de résister à une réponse dédaigneuse face à sa propre tradition.

comme un rappel quotidien de la mort et de la résurrection.

La liturgie souligne le caractère bon de la foi, l'enseignant généralisant cette visée dans une participation délicate de la grâce avec les autres. Augustin qualifiait cette conception de l'éducation comme un mouvement vers Dieu et un éloignement de soi-même dans des actes de service envers les autres. Comme l'écrit Franchi : « [...] la liturgie n'a pas de place pour la superficialité, la banalité et l'égoïsme⁷.

» L'accent mis sur la liturgie permet de passer des trivialités aux réalités significatives. Les éducateurs catholiques, engagés

dans un dialogue interculturel, aiment la tradition de l'Église tout en se servant de perspectives modernes. Ce double objectif est le pivot dialogique de l'éducation et de la formation catholiques. Cette position coïncide avec les travaux de John Henry Newman (1801-1890), où la science interagit avec la doctrine et la tradition, lesquelles se comportent comme des « conservateurs de musée⁸ ». Les éducateurs catholiques enrichissent l'amour de la tradition par la prière, la réflexion sur les textes sacrés et l'engagement dans la pratique pastorale, ce qui permet de dégager une anthropologie chrétienne de « foi-raison⁹ ». Aimer la tradition et l'éducation de l'Église exige de répondre aux réalités du monde à une époque où en Occident nous sommes de plus en plus confrontés à un sentiment antireligieux. On rencontre une étroite crête dialogique d'incarnation de la tradition avec une volonté de rencontrer et éventuellement d'apprendre à partir de nouvelles idées et opinions. La tâche dialogique consiste à résister à un refus d'apprendre de la différence et de résister à une réponse dédaigneuse face à sa propre tradition.

5. *Ibid.*, p. 125.

6. *Ibid.*, p. 127.

7. *Ibid.*, p. 129.

8. *Ibid.*, p. 130.

9. *Ibid.*, p. 130–131.

Une
connaissance
profonde
de sa propre tradition
accompagnée
d'une volonté simultanée
de s'aventurer
dans le nouveau
et le différent.

LES FONDEMENTS DU DIALOGUE

Une éducation centrée sur un dialogue interculturel suppose le respect de sa propre tradition et de celle des autres. Le dialogue interculturel placé sous le signe de la foi décrit la mission comme une unité des contraires, composée d'une connaissance profonde de sa propre tradition accompagnée d'une volonté simultanée de s'aventurer dans le nouveau et le différent. Le dialogue ne présuppose pas l'adhésion ou l'accord avec la position de quelqu'un d'autre, mais il nécessite un véritable effort pour comprendre le point de vue de l'autre partie. Cette position d'apprentissage dialogique s'apparente aux travaux de Buber¹⁰ en tant que philosophe juif et théologien du dialogue, comme dans les travaux d'Arnett en 1986¹¹. Buber insiste pour dire que le dialogue commence quand on garde les pieds sur terre et la tête sur les épaules, et non pas avec la conversation proprement dite. Bien avant qu'un échange donné ne se produise, chacun doit être engagé dans un dialogue avec les idées et événements qui sont déterminants pour la formation de son narratif propre. Les mouvements du dialogue de Buber sont de trois ordres : (a) la connaissance de son terrain narratif propre ; (b) se préoccuper de la position des autres ; et (c) chercher à comprendre, pas nécessairement à faire des concessions. Le dialogue interculturel est loin d'être relativiste ; il repose sur des fondements narratifs et sur une tradition, avec une volonté d'apprendre de l'autre tout en mettant à l'épreuve ses propres présupposés. Cette conception du dialogue contraste fortement avec le dialogue psychologique, tel qu'il est représenté par le cadre clinique de Carl Rogers¹² aux États-Unis.

Là où Rogers suppose que les dialogues commencent sans présupposés, Buber et l'orientation pédagogique du dialogue interculturel partent du principe que le fondement narratif du soi et de l'autre façonne à la fois la direction et la substance d'un échange. Le dialogue n'est pas un acte de neutralité conversationnelle. L'accent mis sur les présupposés qui sous-tendent la contribution dialogique d'une personne façonne le projet dialogique d'herméneutique philosophique de Hans-Georg Gadamer, qui entame le processus interprétatif avec des préjugés et des partis

10. BUBER (Martin), *Between Man and Man* [Entre l'homme et l'homme]. M. Friedman & R. G. Smith, Trans. Macmillan, 1955.

11. ARNETT (Ronald C.), *Communication and Community: Implications of Martin Buber's Dialogue* [Communication et communauté : implications du dialogue de Martin Buber]. Carbondale: Southern Illinois University Press, 1986.

12. ROGERS (Carl R.), *Client-centered Therapy: Its current Practice, Implications, and Theory* [Une thérapie centrée sur le client : pratique actuelle, implications et théorie]. Houghton Mifflin, 1951.

pris, tels que la tradition, la culture et la connaissance de l'Église. Une telle conception du dialogue interculturel reconnaît qu'en fin de compte, toute éducation se fonde sur des bases traditionnelles et sur le courage d'apprendre à partir de perspectives qui ne sont pas forcément les mêmes. Le dialogue est une unité de contradictions provenant à la fois du terrain traditionnel et d'une volonté de rencontrer du nouveau, qui s'inscrit dans la révélation et non dans le relativisme.

Toute éducation se fonde sur des bases traditionnelles et sur le courage d'apprendre à partir de perspectives qui ne sont pas forcément les mêmes.

UNE UNITÉ DES CONTRAIRES, ÉDUCATION *EX CORDE* ECCLESIAE ET ÉDUCATION CATHOLIQUE AUX ÉTATS-UNIS

Une volonté de se consacrer à la recherche de la vérité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de sa propre tradition.

Le thème de l'unité des contraires sous-tend la citation par Michael Rizzi¹³ tirée d'*Ex corde Ecclesiae*, qui donne un cadre à la participation des professeurs et des étudiants catholiques et non catholiques au sein d'une université catholique. Le principe religieux qui sous-tend l'éducation catholique est une volonté de se consacrer à la recherche de la vérité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de sa propre tradition. La communauté de la foi se nourrit de la connaissance de sa tradition et de la volonté de tendre la main à ceux qui sont vulnérables, étrangers et exclus; s'aventurer dans l'altérité vient d'une assurance ancrée dans une tradition de foi. L'analyse de Rizzi sur l'enseignement catholique aux États-Unis¹⁴ est centrée sur cinq périodes : la période des frontières (1789-1862), la loi Morrill / période de concession des terres (1882-1920), la période de l'entre-deux-guerres (1920-1945), la période du GI Bill (1945-1967) et la période de Land O'Lakes (1967-présent). Pendant la période des frontières, la présence catholique était souvent l'une des rares options éducatives. Alors que le nombre de collèges catholiques augmentait, une pratique était constante : l'absence de discrimination contre les autres croyances.

Beaucoup des premières écoles catholiques de cette période ont fermé. Plus de 70 % ont ainsi cessé leurs activités au XIX^e siècle, et il n'en restait plus que 305 en 1965 et près de 200 aujourd'hui. Avec la loi Morrill et la période d'attri-

13. Rizzi, Michael. "Defining Catholic higher Education in Positive, Not Negative, Terms." [« Définir l'enseignement supérieur catholique en termes positifs, et non négatifs. »] *Journal of Catholic Education*, 22/2 (2019), p. 1-25.

14. RIZZI, "We've Been Here Before: A Brief History of Catholic Higher Education in America". [« On est nous-mêmes déjà passé par là : petite histoire de l'enseignement supérieur catholique en Amérique »] *Journal of Catholic Higher Education*, 37/2 (2018), p. 153-174.

bution de terres, on a assisté à l'introduction massive d'universités bénéficiant de terres qui favorisaient les sciences appliquées en vue de répondre aux intérêts économiques de la classe moyenne. Les écoles catholiques mettent toujours davantage la priorité sur les métiers des affaires et les professions libérales, notamment dans les domaines de l'éducation, de la médecine et du droit. À cette époque, de nombreuses écoles catholiques de filles ont été réorganisées pour dispenser un enseignement de niveau baccalauréat en quatre ans. La première école de garçons à avoir accueilli des étudiantes fut l'université Marquette en 1909¹⁵.

Un certain nombre d'ordres catholiques ont envoyé des membres du clergé pour obtenir des diplômes d'études supérieures. Theodore Hesburgh, CSC, de Notre Dame, en est un bon exemple ; il a obtenu son doctorat à la *Catholic University of America* (Washington D.C.). Le GI Bill, caractérisé par de nombreuses subventions et bourses d'étude, a nécessité un renforcement du personnel catholique au fur et à mesure que se multipliaient les écoles. L'augmentation spectaculaire du nombre d'étudiants a eu pour conséquence que les prêtres, les Frères et les Sœurs ne pouvaient plus remplir tous les rôles requis sur un campus universitaire. Le Concile Vatican II (1962-1965) a entraîné deux changements importants : un renforcement du « rôle des laïcs dans les institutions catholiques » et une implication moindre « des autorités ecclésiastiques¹⁶ ». Qui plus est, les conseils d'administration indépendants sont peu à peu devenus monnaie courante. La déclaration Land O'Lakes de 1967 définit en grande partie la nature de la mission éducative catholique jusqu'à nos jours. L'objectif de cette déclaration était de transformer de petites académies d'enseignement en universités de recherche modernes sans pour autant perdre leur identité catholique. La propriété et la gestion des écoles catholiques ont maintenu leurs attaches avec l'Église mais sont devenues plus informelles, conformément à l'article 1 de la déclaration de Land O'Lakes qui met en avant la liberté académique et l'autonomie institutionnelle.

La déclaration de Land O'Lakes se compose de 10 points majeurs qui constituent la force motrice de l'université catholique contemporaine :

- ❶ Une université catholique est une université dont les caractéristiques distinctives définissent son authenticité. L'université catholique est une unité de contraires, embrassant toute la gamme des disciplines universitaires importantes pour une société tout en travaillant dans une perspective catholique claire.
- ❷ Une université catholique doit respecter et soutenir le développement de

15. *Ibid.*, p. 163.

16. *Ibid.*, p. 166.

disciplines théologiques.

- ③ Une université catholique doit élaborer une anthropologie catholique et chrétienne et s'occuper également de l'héritage religieux plus large qui se trouve dans le monde.
- ④ Une université catholique doit favoriser le dialogue interdisciplinaire en soutenant de nombreuses disciplines et de multiples filières universitaires. Nourrir un dialogue créatif entre les différents domaines d'études limite le danger d'un « [...] impérialisme théologique ou philosophique¹⁷ », en faisant place à de multiples méthodes d'enquête scientifiques et humaines dans la poursuite de la connaissance sur un campus catholique.
- ⑤ Une université catholique doit agir comme l'intelligence critique de l'Église. Les universités catholiques, selon le document, doivent faire bénéficier l'ensemble de l'Église de leurs recommandations pour mieux faire face à un avenir complexe et exigeant. Un tel dialogue est essentiel pour l'université, l'Église et la société en général.
- ⑥ Une université catholique doit s'engager publiquement dans la recherche si elle veut être au service d'un monde qui échappe de plus en plus au contrôle des chrétiens.
- ⑦ Une université catholique doit s'engager dans le service public, en apportant son aide au cœur même de la ville, aux services gouvernementaux, à la société, à l'Église et au monde extérieur.
- ⑧ Une université catholique doit favoriser un enseignement de 1^{er} cycle nourri par les questions ultimes, théologiques et philosophiques. L'environnement du campus devrait aider les étudiants à s'épanouir pleinement, tant sur le plan spirituel que social, en encourageant une responsabilité réceptive dans l'examen des questions sociales d'importance historique, telles que les droits collectifs, la recherche de la paix dans le monde et le problème permanent de la pauvreté humaine.
- ⑨ Une université catholique doit nourrir les caractéristiques particulières

*Nourrir un dialogue
créatif entre les différents
domaines d'études limite
le danger d'un impérialisme
théologique
ou philosophique*

17. McCLUSKEY (N. G.) & HESBURGH (Theodore M.), *The Catholic University: A Modern Appraisal* [L'université catholique : bilan récent], University of Notre Dame Press, 1970.

d'une communauté catholique composée de personnes qui apprennent, en encourageant les étudiants à faire passer leur apprentissage et leurs idées dans des engagements permanents attentifs à l'application de la foi et des connaissances pour promouvoir l'épanouissement de leurs prochains.

- ⑩ Une université catholique doit être flexible, en adaptant les caractéristiques de l'organisation et de l'administration catholiques en fonction des évolutions historiques. Ce qui doit subsister, c'est un engagement profond qui se manifeste par le service, le dévouement aux personnes, le respect d'autrui et une responsabilité permanente pour ce monde qui appartient à Dieu.

Le président en exercice de l'Université de Notre Dame, le P. John Jenkins, CSC, est revenu sur la déclaration de Land O'Lakes dans un article intitulé : « Le Document qui a changé à jamais l'éducation catholique », publié dans la revue des Jésuites, *America*. Il a rappelé aux lecteurs que Land O'Lakes est une propriété détenue et exploitée par l'Université de Notre Dame, composée de 7 000 acres boisés (2 800 ha) d'arbres, de végétation et d'environ 30 lacs¹⁸. Land O'Lakes est situé à la frontière de la péninsule supérieure de l'État du Michigan avec l'État du Wisconsin. Dans ce cadre naturel est né un document puissant et, pour certains, controversé, qui a donné le ton en matière d'université catholique contemporaine. La déclaration de Land O'Lakes a été élaborée dans le cadre des réformes du Concile Vatican II et de la Fédération internationale des universités catholiques, dont Hesburgh était alors le président. Les principaux dirigeants des universités catholiques se sont réunis en réponse à un document important du Concile Vatican II, la *Constitution pastorale de l'Église dans le monde de ce temps*, *Gaudium et spes*.

L'objectif de la déclaration de Land O'Lakes était de travailler dans le respect des contradictions de l'autonomie institutionnelle, ce qui permet de protéger la liberté académique et, simultanément, de renforcer l'identité catholique. Jenkins fait valoir que le site de Land O'Lakes offrait un cadre de travail paisible, ce qui contraste avec la réception du document au cours des années qui ont suivi sa publication. Certains estiment que le document introduit un climat de confusion sur la question de l'enseignement catholique et suscite de la controverse quant à sa direction. Certains critiques ont suggéré que la déclaration de Land O'Lakes pouvait être le fruit d'un désir personnel de se forger une réputation universitaire. Il fallait pour cela demander à l'Église de savoir toujours rester en-de-

18. Jenkins (John I.), (2017). "The Document That Changed Catholic Education forever"
[« Le document qui a changé à jamais l'éducation catholique »]. *America*. <https://www.americamagazine.org/faiith/2017/07/11/document-changed-catholic-education-forever>.

hors du champ d'influence du travail académique. Hesburgh, qui présidait la rencontre, avait en effet en 1957 fait l'objet de tentatives d'ingérence de la part de l'Église à un moment où il tentait de publier un livre contenant des articles pour la Fédération internationale des universités catholiques, une organisation qu'il dirigeait.

Il lui a été demandé de retirer de la publication un certain nombre de ces articles « [...] en raison d'un texte sur la liberté religieuse, rédigé par l'éminent théologien John Courtney Murray, S.J., qui était à l'époque très controversé [...] et qui devint par la suite un collaborateur très influent de Vatican II¹⁹. » Hesburgh voulait protéger la liberté académique et l'intégrité des universités catholiques. Sans une telle mesure de protection, l'université catholique ne pouvait pas assumer le rôle d'une haute école de recherche contemporaine.

La déclaration de Land O'Lakes n'a jamais cherché à obtenir une absolue indépendance par rapport à l'Église ; il s'agissait de souligner la reconnaissance publique de deux responsabilités concurrentes : l'excellence universitaire et la fidélité à la tradition de l'Église. Les critiques n'ont pas compris que : « [...] les auteurs de déclaration de Land O'Lakes étaient déterminés à produire un document qui, en même temps que des documents provenant d'autres régions du monde, serait soumis, à l'examen de la Sacrée Congrégation pour l'éducation catholique du Saint-Siège²⁰. » Cet objectif-là contrastait fortement avec un cri de ralliement en faveur d'une indépendance unilatérale par rapport à l'Église.

La déclaration de Land O'Lakes a donc mis l'accent sur un catholicisme capable d'insuffler à une communauté universitaire un enseignement qui ne relève plus que d'une seule sphère de compétence et qui soit à même d'encourager échanges et dialogues interdisciplinaires. Les débats sur Dieu, la notion de bien et les fins ultimes de la vie humaine viennent accompagner et renforcer l'excellence académique de toute université catholique. Les critiques reprochent au document de Land O'Lakes d'avoir trop tendance à se rapprocher des principes de la laïcité ; Jenkins rétorque par un rappel du devoir catholique de participation à l'ensemble du monde créé par Dieu. La déclaration de Land O'Lakes fait le tour de la question du « Pourquoi des universités catholiques ? ». Elles sont là pour rivaliser avec les meilleures institutions laïques. Ainsi la déclaration exhorte-t-elle les universités catholiques à perpétuer leur politique d'excellence académique tout en faisant honneur à la tradition de l'Église.

Jenkins fait observer que depuis la déclaration de Land O'Lakes de 1967,

19. *Ibid.*, § 7.

20. *Ibid.*, § 11.

*Reconnaissance
de deux responsabilités
concurrentes : l'excellence
universitaire et la fidélité
à la tradition
de l'Église.*

Ex corde ecclesiae se voulait un signal d'alarme pour un moment historique en pleine mutation, un rappel que les deux parties de l'unité des contraires (liberté académique et engagement envers la tradition de l'Église) requièrent un effort de suivi constant.

le monde accorde toujours moins d'importance au rôle et au discours de la foi. C'est pourquoi le pape Jean-Paul II (1920-2005), dans la constitution apostolique *Ex corde ecclesiae* de 1990, est venu corroborer la déclaration de Land O'Lakes sur les points de l'autonomie et de la liberté académiques, mais tout en soulignant aussi la nécessité de maintenir les liens avec l'Église locale et son évêque. *Ex corde ecclesiae* se voulait un signal d'alarme pour un moment historique en pleine mutation, un rappel que les deux parties de l'unité des contraires (liberté académique et engagement envers la tradition de l'Église) requièrent un effort de suivi constant. Les responsables catholiques doivent faire preuve de discernement en cas de tournant historique, en respectant « [...] un juste équilibre entre autonomie et communion²¹ ».

Le document de Land O'Lakes constitue un éloge public de la liberté académique, de l'autonomie institutionnelle et de standards d'études de haut niveau. Dans sa lettre encyclique *Fides et ratio* de 1998²², le pape Jean Paul II demandait aux évêques de se concentrer sur le dialogue entre foi et raison. Jean Paul II, aujourd'hui Saint Jean Paul II, soulignait l'importance de la recherche comme élément fondamental de la tradition catholique. Foi et raison vont de pair pour ce qui est de la mission de l'enseignement catholique. Et s'il y a une restriction à appliquer au document de Land O'Lakes, c'est bien d'avoir accordé trop de confiance à l'Église institutionnelle, ce qui a déclenché l'espoir excessif de voir l'éducation catholique privilégier toujours plus l'autonomie de l'enseignement. La liberté académique et l'engagement envers la tradition de l'Église sont tous deux essentiels et, à certains moments, un de ces deux éléments requiert une plus grande attention que l'autre. L'unité des contraires est loin de se confondre avec la notion de « juste milieu » chère à Aristote.

Dans l'introduction de la Constitution Apostolique du Souverain Pontife Jean-Paul II sur les Universités Catholiques (*Ex corde ecclesiae*, 1990), le Pape Jean-Paul II s'est spécifiquement adressé aux universités catholiques comme étant l'émanation du cœur de l'Église, en déclarant : « [...] je désire vous faire part de ma profonde conviction que l'Université catholique est sans aucun doute l'un

21. *Ibid.*, § 30.

22. JOHN PAUL II. *Encyclical Letter, Fides et ratio, of the Supreme Pontiff John Paul II: To the Bishops of the Catholic Church on the Relationship between Faith and Reason* [Lettre encyclique *Fides et ratio* du souverain pontife Jean-Paul II aux évêques de l'Église catholique sur les rapports entre la foi et la raison]. Pauline Books and Media, 1998.

des meilleurs instruments que l'Église offre à notre époque, qui est en quête de certitude et de sagesse. (§ 15) » Les universités catholiques sont essentielles pour le progrès humain et pour le développement de l'Église elle-même. Jean-Paul II (1990) affirme que l'université catholique possède : « [...] cette autonomie institutionnelle nécessaire à l'exercice efficace de ses fonctions et garantit à ses membres la liberté académique [...] (12). » En outre, toute université catholique doit avoir, selon Jean-Paul II, quatre caractéristiques majeures : (a) des personnes dans chaque université catholique capables d'inspiration catholique ; (b) une réflexion continuelle à la lumière de la foi ; (c) une fidélité au message, unissant l'église, la foi et la recherche universitaire ; et (d) un engagement institutionnel au service du peuple de Dieu. Ces quatre caractéristiques sous-tendent l'enseignement, la recherche et le service

Chaque université catholique doit défendre l'Église et faire progresser les connaissances dans la société.

Dans une université catholique, la recherche doit privilégier « (a) la recherche d'une intégration de la connaissance, (b) le dialogue entre foi et raison, (c) une préoccupation éthique, et (d) une perspective théologique (Jean-Paul II, 1990, [15]). » La connaissance est révélée à la personne humaine, avec des implications morales et éthiques. Avec un engagement profond envers la tradition et la foi, les universités catholiques ont suffisamment de terrain pour accueillir ceux qui n'ont pas de croyance religieuse mais qui sont capables de faire progresser les connaissances dans leur discipline. Chaque université catholique doit défendre l'Église et faire progresser les connaissances dans la société. La participation universitaire sur un campus catholique doit respecter l'Église et la doctrine catholique afin de professer une vérité qu'une grande partie de la société rejette. Tous les aspects d'une université catholique doivent être guidés par des principes religieux éthiques. La recherche de l'excellence organisationnelle dans les universités catholiques en réponse créative avec le Saint-Siège et la Fédération internationale des universités catholiques nécessite un dialogue culturel entre l'Évangile et le monde avec une participation active aux entretiens en cours au sein de la culture.

La responsabilité et le respect de la tradition de foi, des personnes, de la famille et de la société sont les signatures dialogiques de l'éducation catholique. L'Église reconnaît que les universités catholiques offrent une interaction propice au dialogue entre la foi et la culture, ce qui, en fin de compte, renforce la foi en la réalité du monde de Dieu. Dans la Constitution Apostolique *Ex corde ecclesiae* du Souverain Pontife Jean-Paul II sur les Universités Catholiques, Jean-Paul II synthétise cinq normes générales qui devraient établir les responsabilités d'une université catholique : (a) s'engager dans une éducation holistique avec une démarche de recherche, d'enseignement et de service ; (b) situer la recherche et l'enseignement dans l'esprit des idéaux catholiques qui cultivent et préservent les

Pour maintenir une identité catholique dans une université, les enseignants non catholiques ne devraient pas constituer la majorité.

engagements comme l'identité catholiques; (c) maintenir et renforcer l'identité et la mission catholiques ; (d) avoir clairement conscience que son caractère catholique rend l'Université plus à même de s'adonner à l'enseignement et à la recherche et de respecter les caractéristiques de l'identité catholique, et (e) embrasser l'autonomie de l'université catholique dans le cadre de sa mission catholique distinctive.

La nature de l'université catholique comprend une communauté d'universitaires engagés dans la recherche, l'enseignement et le service dans le respect des idéaux catholiques. L'université catholique doit préserver son identité catholique, car elle protège à la fois la conscience académique et agit en tant que gardienne des déclarations officielles de l'université qui soutiennent cette identité catholique. Le maintien d'une identité catholique publique dépend largement de la communauté universitaire : le chancelier, le président et le conseil d'administration, tous chargés de recruter du personnel capable de contribuer à l'identité d'une université catholique. Les enseignants et les administrateurs d'une université catholique ont la « [...] responsabilité pour promouvoir ou, du moins, de respecter, cette identité [catholique]²³ ». La tâche des enseignants et des universitaires catholiques est de respecter la morale et la doctrine de l'Église.

Pour maintenir une identité catholique dans une université, les enseignants non catholiques ne devraient pas constituer la majorité. Dans chacun des domaines académiques, on devrait prévoir une formation éthique. Chaque université catholique devrait maintenir la communion avec l'Église universelle, respecter la responsabilité de l'évêque et communiquer de bonne grâce aux instances catholiques toute information utile concernant l'université. Le ministère pastoral implique des religieux et des spécialistes qualifiés engagés dans l'Église et la communauté universitaire. Les universités catholiques coopèrent et travaillent avec des organisations internationales et nationales sur les questions de « justice, développement et progrès²⁴ ». Les universités catholiques sont une mission importante de l'Église. Avec une grande espérance, l'Église : « [...] confie aux universités catholiques [...] une signification culturelle et religieuse d'une importance vitale car elle concerne l'avenir même de l'humanité (ibid.). » La tâche sacrée des universités catholiques est la promotion de l'érudition et de l'enseignement par les arts et les

23. JOHN PAUL II. *Apostolic Constitution of the Supreme Pontiff John Paul II Ex corde ecclesiae on Catholic Universities* [Constitution apostolique *Ex corde ecclesiae* sur les universités catholiques]. Office for Pub. & Promotion Services, United States Catholic Conference: 1990, 16. - Éd. Française: *Jean-Paul évêque, serviteur des serviteurs de Dieu en perpétuelle mémoire, Constitution apostolique Ex corde ecclesiae sur les universités catholiques*, Normes générales, Article 4, § 2.

24. *Ibid.*, p. 17.

sciences, ancrée dans la tradition de foi de l'Église. La mission d'une université catholique est une exigeante unité des contraires : contribuer aux débats en cours sur la recherche dans tous les domaines du savoir tout en favorisant les valeurs catholiques dans toute l'institution. La vie des étudiants et des générations futures dans une société exige un engagement permanent en faveur de la recherche comme de la foi.

Contrairement
aux campus
protestants,
la théologie est un
élément déterminant
des campus
catholiques.

En effet, le renouvellement continu des universités catholiques est intimement lié à une mission qui porte la foi dans la culture et la société par le biais de la recherche et de la réflexion. Hahnenberg a revisité la contribution de Hesburgh à la conférence de Land O'Lakes 50 ans après sa conception. Hesburgh avait placé la théologie dans un rôle de dialogue, faisant office d'intermédiaire dans l'évolution des universités catholiques vers des centres universitaires contemporains de recherche, aspirant à l'excellence sous l'égide de la liberté académique. Hahnenberg soutient que le document de Land O'Lakes continue d'être une pierre angulaire, et qu'il suscite des réactions à la fois positives et négatives, notamment en ce qui concerne l'accent mis sans compromis sur l'autonomie. Contrairement aux campus protestants, la théologie est cependant un élément déterminant des campus catholiques. Hesburgh avait contribué à une compréhension globale d'une université catholique, le département de théologie étant essentiel à l'identité catholique, soutenu par celui de philosophie.

Hesburgh a compris l'incarnation du Christ au sens de fonction de médiation entre un Dieu saint et une humanité pécheresse, médiateur entre l'humain et le divin. Selon Hahnenberg : « [...] pour Thomas d'Aquin, cette médiation n'est pas le lien entre deux réalités opposées qui n'appartiennent pas l'une à l'autre. Bien au contraire, la médiation sacerdotale du Christ implique une unité fondamentale des deux, une union non compétitive de l'humain avec le divin²⁵ », une unité des contraires. La théologie, qui avait été reléguée au seul séminaire, redevient une pierre angulaire pour tous les étudiants de l'université. Le passage de la philosophie à la théologie dans la déclaration de Land O'Lakes s'apparentait davantage à un accord harmonieux ; pour Hesburgh, le rôle de médiateur de la théologie lui impose d'influencer toutes les disciplines.

C'est à l'âge de 35 ans, avec à peine quatre ans d'expérience administrative qu'Hesburgh devient Président de Notre Dame. À l'automne 1952, son premier discours présidentiel ne met pas spécialement la théologie sur le devant

25. HAHNENBERG (Edward P.), "Theodore M. Hesburgh, Theologian: Revisiting Land O'Lakes Fifty Years later" [« Redécouvrir Land O'Lakes cinquante ans après avec le théologien Theodore M. Hesburgh »]. *Theological Studies* 78/4 (2017), p. 930–959, p. 938.

Sur un
campus catholique,
il n'y a pas de conflits
entre théologie et science,
pas plus qu'entre
la théologie
et les autres
disciplines.

de la scène ; il mentionne cependant à plusieurs reprises l'ouvrage classique de John Henry Newman, *The Idea of a University* [L'idée d'une université]. Il évoque aussi à maintes reprises Leo R. Ward, prêtre de Sainte-Croix (CSC) et professeur de philosophie morale à l'université Notre-Dame. Hesburgh pensait que l'université catholique et ses fondements théologiques pouvaient intégrer la recherche dans une époque marquée par l'esprit pragmatique des Lumières. Sa confiance dans la tradition catholique a poussé Hesburgh à mettre en avant la réalité de l'excellence universitaire catholique. Hesburgh voulait dépasser l'esprit de clocher et la médiocratie catholiques, animé par la conviction courageuse que sur un campus catholique, il n'y a pas de conflits entre théologie et science, pas plus qu'entre la théologie et les autres disciplines. Les universités catholiques, à ses yeux, représentaient l'espoir d'une foi éclairée. Mais dès 1958, il n'utilise plus le terme « intégration ». Il insiste alors sur la médiation, une unité des contraires qui refuse l'intégration totale. La théologie et les universités catholiques devaient jouer un rôle de : « [...] médiateur facilitant l'échange si indispensable entre une sagesse chrétienne et les plus urgentes problématiques de ce monde²⁶ ».

Pour que les universités catholiques puissent jouer le rôle de médiateurs, elles devaient égaler l'excellence des universités laïques et publiques sans abandonner leur sagesse théologique. L'un des éléments clefs de l'université, pour Hesburgh, tient dans son esprit de mobilisation et d'ouverture. L'accent mis sur l'universalité de l'Église catholique privilégie le recours à la diffusion du savoir par la médiation du rôle dialogique qui se joue entre « [...] le domaine de la connaissance humaine et le message salvateur du Christ²⁷ ». Dans sa conception du monde (humanité, Église et incarnation) Hesburgh fait de l'université catholique une médiatrice : « ni simple église, ni simple académie », mais une passerelle entre les deux²⁸. L'objectif de l'université catholique comme de la théologie est d'agir en tant que médiatrice entre différents domaines de recherche et de questionnements.

Les universités catholiques fonctionnent comme des intermédiaires spécifiques de par leur identité et leur charisme catholiques bien particuliers, qui fonctionnent en dialogue avec l'engagement catholique au sens large. L'essai de Michael Galligan-Stierle et Jeffery R. Gerlomes Jr. sur un ordre fondateur²⁹ part

26. *Ibid.*, p. 950.

27. *Ibid.*, p. 955.

28. *Ibid.*, p. 959

29. GALLIGAN-STIERLE (M.) & GERLOMES JR. (J.R.) "Catholic Identity, University Mission, and Charism of the Founding Order" [« Identité catholique, mission universitaire et charisme de l'Ordre fondateur »]. *Spiritual Horizons* #12 (2017) 116–126.

du principe que mission et identité ont un caractère dialogique qui les préserve du tribalisme. Les auteurs soulignent l'importance de la vocation institutionnelle : tout comme les individus reçoivent une vocation particulière, les institutions, notamment les institutions catholiques, ont, elles aussi, la leur en propre. Dans une université catholique, la raison et la foi sont inséparables, et : « [...] en absence de la foi, la raison devient nihiliste³⁰ ». Pour les universités, l'identité catholique rend nécessaire une participation au corps du Christ dans les apports intellectuels amenés au monde de la culture. Le charisme d'une université donnée est sous la conduite de l'Esprit Saint, ce qui confère un caractère particulier à l'expression catholique. Une institution catholique trouve son identité à travers ses pratiques et son histoire, son charisme et son engagement missionnaire. L'université catholique assume un rôle de médiation du dialogue qui témoigne de sa vocation. Les membres d'une communauté éducative témoignent de la puissance d'un charisme donné, comme peuvent également en témoigner nos collègues de l'Université Duquesne du Saint-Esprit.

Le charisme
d'une université
donnée est sous la conduite
de l'Esprit Saint,
ce qui confère
un caractère particulier
à l'expression
catholique.

La réflexion de Darlene Weaver sur mission et identité fait ressortir les traditions intellectuelles, avec un accent particulier sur le fait que le pape Jean-Paul II, dans *Ex corde ecclesiae*, dégage quatre traits caractéristiques d'une université catholique : « [...] une vision commune, un engagement au service, une activité de recherche menée à la lumière de la foi et la fidélité à la tradition catholique³¹. » La tradition catholique de la foi et de la raison est un édifice qui peut faire pièce aux luttes de la laïcité et de la fragmentation du tissu social, puisque les disciplines discernent des fondamentaux à la fois amoraux et moraux qui expliquent la particularité de l'éthique catholique - ce qui met en lumière le caractère distinctif d'une approche catholique des disciplines universitaires.

On encourage la fidélité à une tradition catholique qui a été mise à l'épreuve depuis longtemps, et non dans ce monde de l'immédiateté. Les universités catholiques s'inspirent d'une tradition intellectuelle catholique qui puise son inspiration phénoménologique dans les « [...] générations précédentes de la pensée et de la pratique catholiques³² ». La tradition intellectuelle catholique manifeste à la fois une continuité et une réactivité au changement. La tradition de la foi

30. *Ibid.*, p. 117

31. WEAVER (Darlene F.), "*Invention of the Catholic Intellectual Tradition: Mission & Identity in Catholic Higher Education*" [« Innovation dans la tradition intellectuelle catholique : mission et identité dans l'enseignement supérieur catholique »]. *Spiritan Horizons* #7 (2012) 59–66, p. 61.

32. *Ibid.*, p. 65.

répond aux exigences du moment historique donné, enracinée dans une réflexion dialogique entre le passé et les questions émergentes. Cette insistance sur l'unité des contraires est le thème explicite des travaux de deux professeurs de l'Université Duquesne, Janie M. Harden Fritz, Ph.D., et John Sawicki, C.S.Sp.

La nécessité
de prendre soin
de toute
la personne
de l'étudiant

LE CHARISME SPIRITAIN ET L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

L'essai de Fritz et Sawicki³³ articule l'importance de l'unité des contraires sur un campus catholique à partir de la colline du Bluff de l'Université du Saint-Esprit de Duquesne. Ils placent l'accent sur l'unité de l'excellence académique dans l'enseignement et la divulgation du savoir et, simultanément, sur la nécessité de prendre soin de toute la personne de l'étudiant, afin de « Servir Dieu par le service des étudiants » (p. 53).

Fritz et Sawicki signalent que la double nature du campus de Duquesne est d'être pragmatique et axée sur la mission. Le pragmatisme paie les factures de l'établissement et aide les étudiants à poursuivre une carrière fructueuse. Les éléments pratiques d'un campus universitaire comprennent la formation scolaire et la possibilité de faire carrière, ainsi que le soutien et la survie de l'institution, le tout dans le cadre d'une mission catholique.

Une directive du Concile Vatican II relative aux universités catholiques appelle à un renouvellement constant de la mission. Les universités catholiques contribuent à l'orientation de la recherche scientifique en s'appuyant sur la foi, ainsi Duquesne met l'accent sur le pragmatisme et l'Esprit, ce qui donne un sens unique à son rôle de conseil sur son campus.

Auteur prolifique, Henry J. Koren, C.S.Sp., chef du département de philosophie et de théologie au début des années 1950 est un exemple de la mission pragmatique et spirituelle de l'Université Duquesne.

L'université a créé la Chaire Henry J. Koren, C.S.Sp., en excellence académique, avec une attention particulière portée à la mission.

La mission de l'Université Duquesne s'articule autour d'une unité des contraires dans les pratiques de l'Église et selon une réactivité et une flexibilité par rapport au moment historique.

La mission du P. Koren dans une université catholique appartenant à un héritage spiritain embrassait une unité des contraires conforme à la tradition de l'Église et à une souplesse attentive au moment historique.

Koren a souligné l'importance du P. Francis Libermann, co-fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, les Spiritains. Issu d'une famille juive orthodoxe,

33. FRITZ (Janie M. H.), & SAWICKI, C.S.Sp. (John) "A Framework for a Spiritan University" [« Un plan d'action pour une université spiritaine »]. *Spiritans Horizons*, #1 (2006), p. 53-68.

celui-ci a fortement contribué à l'intégration du Saint-Esprit et du labeur pratique dans le monde de Dieu :

« Libermann nous demande de vivre l'Évangile d'une manière qui ne soit pas limitée par le temps et le lieu de son origine, mais qui soit valable pour l'homme universel, pour tous les êtres humains, partout et à tout moment, parce qu'elle est suffisamment souple pour s'inculturer partout où souffle l'Esprit³⁴. »

*Les spiritains
sont à l'écoute
des besoins
d'un moment donné
dans le monde
de Dieu.*

Cette sensibilité au moment historique a permis à Libermann de mettre l'accent sur un sentiment individuel de salut qui inclut aussi le salut du monde entier.

Les spiritains sont à l'écoute des besoins d'un moment donné dans le monde de Dieu et travaillent avec les gens en fonction de leurs propres besoins uniques, spécifiques et historiques.

*Il est difficile
de définir un cadre
théorique pour un groupe
qui a pour mission
de répondre avec souplesse
à l'instant historique
et aux besoins du
peuple de Dieu.*

Ainsi un spiritain peut-il parfaitement comprendre les campagnes d'alphabétisation dialogique de Paulo Freire (1921-1997).

Freire n'a pas commencé par une introduction à la grande littérature ; son travail d'alphabétisation a commencé avec les besoins des gens situés devant lui³⁵. Il a aidé les gens à déchiffrer ce qui était le plus important pour leur vie, comme par exemple se procurer les informations sur la conduite des exploitations agricoles et la rotation des cultures, ou comment lire les brochures sur la politique locale ou encore des directives pour l'utilisation de médicaments. Le peuple était le moteur de son programme d'alphabétisation ; jamais il ne lui a imposé une vision abstraite de son éducation. La démarche éducative que suivent les spiritains est de même nature, ils avancent constamment dans un souci de dialogue avec les aspirations du peuple de Dieu.

Pour pouvoir parler du charisme spiritain, il faut donner des exemples de spiritains en action. Et il est difficile de définir un cadre théorique pour un groupe qui a pour mission de répondre avec souplesse à l'instant historique et aux besoins du peuple de Dieu. Les spiritains apportent une force de persuasion

34. KOREN, C.S.Sp. (Henry J.) *Essays on the Spiritan Charism and on Spiritan History* [Essais sur le charisme et sur l'histoire des spiritains]. Spiritus Press, 1990, p.90.

35. FREIRE (Paolo). *Pedagogy of the Oppressed* [Pédagogie des opprimés]. Herder and Herder, 1972.

Lorsqu'un spiritain entre dans ces centres que d'autres fuient, la crise rencontre une certitude pragmatique; quel que soit le moment ou les circonstances, tout ça fait toujours partie du monde de Dieu.

pragmatique pour venir en aide au milieu d'un profond sentiment de désespoir. C'est cette unité des contraires qui est la norme dialogique permettant aux besoins d'un moment donné de rejoindre la force vive d'une tradition de foi. Et donc les spiritains convergent là où l'espoir abandonne un lieu donné; ce n'est que dans ce cas que les spiritains marchent contre le désespoir général, n'attirant que peu d'attention sur eux-mêmes lorsqu'ils répondent aux besoins d'un peuple.

Le sens dialogique d'une unité des contraires invite la révélation dans la rencontre du désespoir et la certitude de la foi en action. Lorsqu'un spiritain entre dans ces centres que d'autres fuient, la crise rencontre une certitude pragmatique; quel que soit le moment ou les circonstances, tout ça fait toujours partie du monde de Dieu.

La mission spiritaine s'occupe des besoins particuliers des gens sans les piéger et sans leur assurer une réussite de type séculaire.

Un spiritain met en œuvre une foi réceptive qui commence par les besoins du peuple de Dieu. L'université de Duquesne déclare que la tâche du campus est de servir Dieu dans le service aux étudiants. La mission d'un spiritain est de servir tout le peuple de Dieu, en répondant toujours aux changements dans les exigences d'un moment historique donné.

L'université Duquesne sert Dieu en servant les étudiants, car les membres du peuple de Dieu sont à jamais des étudiants au sens où chacun d'entre eux doit apprendre et répondre aux changements dans ce monde où Dieu est présent.

Leur mission pragmatique est de servir dans un temps et un lieu donnés, en établissant un dialogue fécond pour répondre aux exigences d'aujourd'hui et faire naître dans l'action un esprit de foi. ■

Les membres du peuple de Dieu sont à jamais des étudiants au sens où chacun doit apprendre et répondre aux changements dans ce monde où Dieu est présent.

*Professeur Ronald Arnett,
Université Duquesne, Pittsburgh.*